

Masterclass avec Veronika Boutinova



Veronika Boutinova est née dans le nord de la France en 1969. Après son doctorat, elle continue ses recherches sur les dramaturgies contemporaines européennes. Exilée à Calais, elle est l'artiste associée de la Compagnie Une forêt entre les murs. Pro-européenne, elle met en avant la littérature dramatique contemporaine des pays d'Europe centrale et orientale autant dans ses recherches universitaires que dans ses mises en scène. Autrice, elle promène un regard politique sur le monde, écrivant sur le thème de l'Europe forteresse et des migrations, sur les femmes et leur sexualité, ainsi que pour le jeune public, enfant et adolescent. Elle parle de son travail sur la situation migratoire dans l'émission « Metropolis » d'Arte (mars 2016), dans l'émission Les Pieds sur scène – France Culture (nov. 2015), dans les magazines Let's Motiv (sept. 2015), Telerama (mars 2016), la revue Archipels#1 (2016). Autrice contemporaine qui "reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps" (Agamben), interpellée par la Violence, elle éprouve le besoin d'en gratter l'os et de la porter sur la scène.

« J'écris depuis toujours, mais se faire publier est un chemin de croix. Il faut rencontrer des éditeurs qui acceptent de vous publier, car être édité à compte d'éditeur est le seul moyen d'être reconnue et cela permet de bénéficier d'un réseau de promotion du livre, de participer à des salons, etc.. J'ai tout d'abord publié deux textes à compte d'éditeur (L'Espace d'un instant) pour pouvoir candidater à une bourse donnant la possibilité de bénéficier d'une résidence d'auteur ».

***N.I.M.B.Y.** - L'Espace d'un instant, 2014, NIMBY ou Nimby est l'acronyme de l'expression anglaise « Not In My Back Yard », qui signifie littéralement : « pas dans mon arrière-cour ». Un des sujets qui me tient à cœur, c'est la problématique des migrations, ce qui constitue un aspect problématique de la vie actuelle à Calais. Malheureusement, les gens ne veulent pas des migrants dans leur jardin, donc on les éloigne. Peu nombreux sont ceux qui s'occupent d'eux. On va jusqu'à percer les citernes que des associations ont mis à leur disposition pour boire. Tout est fait pour les dégoûter et les éloigner. **Présentation** : « à Calais, Jean-Bert loue sa chiotte-douche aux migrants de passage, profitant de la misère des étrangers pour adoucir un tant soit peu la sienne ; c'est dans cette pièce sordide qu'il assistera malgré lui à l'accouchement d'une réfugiée africaine ». La situation des migrants n'est pas enviable : ils sont des « corps dehors » soumis aux intempéries, au manque d'hygiène, c'est très concret et c'est cruel, imaginez une femme qui a ses règles et qui ne peut pas se laver, des personnes qui ont faim et froid, une femme qui accouche dans un lieu insalubre. **N.I.M.B.Y. est suivi de Dialogue avec un calendrier bulgare.** **Présentation** : un quinqu solitaire discute avec la femme dénudée d'un calendrier érotique, qui prendra bientôt chair pour le supplier de lui faciliter l'obtention de la nationalité française.

« Je m'intéresse tout particulièrement à l'Europe de l'Est et aux migrations intra-européennes. Pour trouver un job rémunérateur, certains Européens de l'Est migrent à l'Ouest et n'hésitent

pas à abandonner leurs enfants, qui sont des « euro-orphelins », en les confiant aux grands-parents et en leur envoyant de l'argent ».

« J'ai eu la chance d'obtenir une bourse qui m'a permis de bénéficier d'une résidence d'auteur européen à la Villa Marguerite Yourcenar. J'ai pu y passer un mois en étant rémunérée 2000€ pour écrire. Il s'agit des écuries de l'ancien château de Marguerite Yourcenar détruit lors de la guerre. C'est un honneur de pouvoir travailler en ce lieu exceptionnel ».

***Putréfiés** : Pièce écrite en 2016 en résidence la villa Marguerite Yourcenar - Bourse du conseil général du Nord - Finaliste prix de Guérande 2017. « Cette pièce évoque les noyés en Méditerranée, elle est jouée actuellement par la Compagnie l'Embardée. La metteuse en scène, Sylvie Moreaux, a intitulé son adaptation : L'homme qui flotte dans ma tête ».

Présentation : « Magda, sur la plage de Calais, dénoue ses cheveux immensément longs. Ils tombent sur son dos et s'étalent sur les flots, vivants. Ils sont le lien avec les voix de ceux que les eaux ont digérés, ceux dont les corps se délitent dans les profondeurs de la Méditerranée car leurs canots de fortune ont coulé lors d'une traversée pleine d'espoir. Et puis il y a cette voix, particulière, de cet homme qui flotte encore, qui appelle la jeune fille au secours et lui saisit les tripes, tragédie grecque du moment. Baptiste, son frère est là lui-aussi, noyé sous les montagnes de journaux qui affichent les chiffres des naufragés et pas même un nom. Archimède de Syracuse, hors temps, explique : les corps qui se noient suivent un processus précis de putréfaction... Il y a Antigone, de l'autre côté, à Lesbos ; les survivants et les naufragés qui disent pour qu'on raconte leur histoire. Pour Magda, se couper les cheveux serait une solution, s'isoler et vivre aveugle, sourde et peut-être sereine. Mais elle n'est pas une empathique apathique, ignorer cette voix serait un assassinat. ».

***Calais-Cul-de-Sac, L'Harmattan, 2015. Présentation** : Depuis le milieu des années 1990, la ville de Calais attire les prétendants à l'exil anglais qui fuient les guerres ou la misère de leurs pays. Ces hommes, femmes, enfants venus du monde entier se retrouvent coincés là, par l'impasse marine, ce mur de mer que représente la Manche, une cinquantaine de kilomètres à peine, infranchissables, alors que l'Angleterre est si visible depuis la plage. Les cinq monologues de *Calais Cul-de-sac* retracent, grâce à la brutalité de la poésie de Veronika Boutinova, la détermination, l'épuisement, la déshumanisation de ces corps livrés à l'errance.

« Avec cette maison d'édition, L'Harmattan, j'obtiens 50 centimes au bout de 500 exemplaires vendus, on ne vit pas de ses publications ».

***Décamper de Lampedusa à Calais**, ouvrage collectif, La Découverte, 2016 : « il s'agit de présenter les « traces » des migrants. J'ai pris depuis 2006 des photos et je montre l'univers des squats des migrants avec une carte de Calais, chaque gommette indique un lieu occupé un temps par les migrants, avant qu'ils ne soient chassés, souvent violemment ».

***Poète, vos papiers !** En solidarité avec Asli Erdogan, les éditions *des femmes*-Antoinette Fouque ont publié ce recueil de 27 textes d'écrivain.e.s, poètes et journalistes de plusieurs pays, le 30 novembre 2017, engagé pour la liberté d'expression. Asli Erdogan, Prix Nobel de Littérature, est l'une des voix les plus importantes de la littérature turque. Elle incarne dans son pays les droits humains et la démocratie. Arrêtée le 17 août 2016, en même temps que les vingt autres membres de la rédaction du journal d'opposition Özgür Gündem, elle a été relâchée en décembre 2016, puis autorisée à quitter son pays pour recevoir les nombreux

prix qui lui ont été attribués dans le monde. Mais son procès reste en cours en Turquie et elle risque la prison à vie. Elle vit aujourd'hui réfugiée à Berlin.

« Les auteurs.trices engagé.es subissent la censure, mais aussi des attaques politiques. Pour moi, c'est sur les réseaux que j'ai reçu des propos très violents, emplis de haine, de la fachosphère qui rejette les migrants comme des pestiférés. J'ai eu aussi des autocollants collés sur ma façade : « On est chez nous ! ». Je subis de plus des violences institutionnelles ».



Amal est une marionnette de plus de 3 mètres de haut qui a entrepris un long périple de plusieurs mois pour parcourir le chemin d'exil de la Turquie au Royaume-Uni. Un projet imaginé par le Good Chance Theater pour changer notre regard sur l'exil. **Petite Amal est la marionnette géante au cœur de *La Marche* qui entame un voyage de 8,000 kms pour soutenir les réfugiés.** En 2021, la marionnette géante d'une jeune réfugiée syrienne va traverser la Turquie, la Grèce, l'Italie, la France, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique et le Royaume-Uni à pied pour mettre en lumière le sort des jeunes réfugiés dans le monde. L'histoire de la Petite Amal débute dans la pièce de théâtre primée *The Jungle*. Cette production Good Chance s'inspire de véritables histoires, que les fondateurs Joe Murphy et Joe Robertson, ont entendues alors qu'ils ont implanté leur premier dôme-théâtre dans la jungle de Calais en 2015. La Petite Amal est un des personnages de *The Jungle*. Elle représente les centaines de Mineurs Non Accompagnés à Calais. Suite au succès de la pièce, qui a contribué à un dialogue mondial autour de la crise d'accueil des réfugiés, l'équipe de Good Chance a senti que le Petite Amal avait encore beaucoup à dire.

« J'ai voulu mobiliser des élèves pour s'engager dans ce projet humaniste, mais au lieu d'y voir une manifestation artistique, on m'a reproché de mener une action politique, un emballement politique anormal contre moi s'en est suivi ».

« On me reproche d'être une autrice brutale. Je revendique mon adhésion au « théâtre dans ta gueule ». Ce n'est pas moi qui suis violente, c'est la réalité qui l'est. Le théâtre trash n'est pas gratuit, il parle de la violence du monde, car le théâtre n'a pas pour seule fonction d'être un divertissement mondain. Je crois au théâtre engagé, qui s'inscrit dans la tradition de l'agora, du forum, qui oblige à penser, qui secoue, qui interpelle, qui dérange ».

« J'ai voulu essayer un texte 'gentil' à destination des enfants, mais finalement, même là, je poursuis mon combat pour les migrants. »

***Waël, roi d'Angleterre**, Editions Une Heure en été, 2019. **Présentation** : Waël et Mira ont six et dix ans. Ils sont séparés de leur mère lors d'un long voyage à travers l'Europe pour fuir la Syrie en guerre. Parvenus seuls à Calais, les orphelins ignorent tout du sort de leur maman. Ils imaginent qu'elle a réussi à franchir la Manche et qu'elle les attend à Londres où ils devaient se rendre. Comment la retrouver ? Dans le bidonville de Calais, ils vivent dehors et fréquentent l'Ecole des Dunes où ils rencontrent d'autres enfants du monde entier. Une nouvelle vie commence. Poésie documentaire magnifiquement illustrée, ce livre est inspirée par l'histoire vraie de Nali, un petit Kurde de huit ans. À travers lui, ce livre cherche à rendre hommage aux centaines de petits enfants migrants. Le texte poétique est suivi de dessins à compléter et relate la création de l'Ecole des Dunes. *Waël, roi d'Angleterre* est le fruit d'une rencontre entre l'illustratrice Emma Guareschi et l'autrice Veronika Boutinova dans le bidonville de Calais que toutes deux ont fréquenté pour des motifs humanitaires et artistiques.

« J'ai écrit beaucoup de textes sur les migrants. En les fréquentant par mon engagement humanitaire, j'ai été confrontée à d'intolérables injustices à leur égard. Parfois, il y a aussi de belles histoires, comme l'amour d'une Calaisienne et d'un migrant. Mais les fachos sont violents, par exemple ils peuvent aller jusqu'à jeter une bombe Molotov dans un squat. La violence policière est aussi à mentionner. On efface jusqu'à leurs traces, leur histoire est cachée, on veut oublier, je vais à l'encontre de la politique municipale. Mettre des grosses pierres sur les lieux où on a fait dégager les migrants me révolte, c'est coûteux et inhumain. Quand les forces de l'ordre les sortent de leurs tentes ou de leurs abris d'infortune, ils le font la nuit, avec des chiens parfois, et ils fendent les tentes avec des lames, qui deviennent irrécupérables, les migrants perdent ainsi le peu qu'ils ont. Ils sont dans une insécurité permanente, c'est insupportable, cela me donne la rage ! ».

***Garance** « J'ai d'autres combats : le féminisme notamment. J'ai écrit ce texte pour les ados, pour leur apprendre que quand c'est « non », c'est « niet » ! »

***Collapso what ?** C'est un projet citoyen sur l'environnement. « J'ai été un temps membre d'Europe écologie ».

***Sara Jevo, édition Par ailleurs, 2022.** Bourse du CNL, Chartreuse de Villeneuve les Avignon. **Présentation** : Snipée. Qui l'a snipée ? C'est ce que cherche à savoir Sara Jevo, incarnation fantomatique de la guerre des Balkans, assassinée d'une balle dans la tête pendant le Siège de la capitale de Bosnie. Une nuit, elle demande l'aide de Mata, metteuse en scène venue à Sarajevo créer au plateau *Jelena, juste une fois !*, un texte relatant l'attentat commis par Gavrilo Princip contre François-Ferdinand d'Autriche le 28 juin 1914. Dans la pièce, comme dans le texte qui suit, l'autrice jongle avec les anachronismes pour mieux créer des ponts entre les événements historiques et les lier dans une même temporalité. Évoquer Sarajevo et les nationalismes des années 1900, des années 1990 n'a pas à voir qu'avec l'Europe, n'a pas à voir qu'avec le passé : rien n'est réglé à Sarajevo, rien n'est réglé dans les Balkans et rien n'est réglé en Europe aujourd'hui. La guerre a débuté le 25 juin 1991. Le Siège de Sarajevo le 5 avril 1992. Il y a 30 ans.



Emma Decreuse :

-Pourquoi avoir choisi d'entremêler plusieurs histoires ?

V. B. : « Parce que la ville de Sarajevo est comme une superposition de strates historiques. Lorsque l'on se trouve sur le lieu de l'attentat commis par Gavrilo Princip, on peut aussi voir des murs criblés de balles qui rappellent le siège de la ville lors de la guerre en Bosnie. J'ai voulu que toutes les traces soient revivifiées ».

-Pourquoi avoir voulu écrire un livre ayant pour thème la guerre dans les Balkans et pas un autre qui aurait pu être tout aussi important ?

V. B. : « Je m'intéresse depuis longtemps à l'Europe de l'Est. Et j'avais vingt ans quand je voyais à la télé les Sarajéviens se faire tirer comme des lapins, ça m'a traumatisée. Mes voyages dans les Balkans m'ont permis de saisir sur place de visu beaucoup d'aspects que j'avais découvert dans des livres. Les images en direct ont été des facteurs déclenchants pour écrire ».

-Pourquoi avoir utilisé des allusions sexuelles par rapport à l'histoire de Gavrilo Princip ?

V. B. : « Il y a une proximité entre les pulsions Eros et Thanatos. C'est un frustré sexuel, il est dans une misère sexuelle, et lorsqu'il brandit son revolver, c'est un symbole phallique, il faut que son énergie vitale sorte, il se sent surpuissant ».

Manon Mecker :

-J'ai constaté un parallélisme entre l'histoire des acteurs jouant à Sarajevo et l'histoire de l'Archiduc François-Ferdinand. Dans les deux histoires, qui ont pour cadre Sarajevo mais à des époques différentes, on sent la menace grandir et ceux qui sont menacés sont dans le déni. Pourquoi ces échos ? et pourquoi ce double déni du danger ?

V. B. : « Parce que dans ces lieux, on ressent que la menace n'est jamais loin, encore aujourd'hui. Une écriture en abîme donne du relief et permet des échos riches et complexes qui rendent l'histoire non linéaire. François-Ferdinand et Sophie représentent un couple pacifique, qui s'aimait. Gavrilo et Elena forment un autre couple, plus improbable. Lui est un nationaliste, terroriste, extrémiste. Elena incarne une figure de résistance féminine qui s'oppose à la colonisation austro-hongroise, qui confère un peu de douceur à l'opposition, car on voit bien dans cette pièce que le terrorisme n'est pas la solution ».

-Est-ce que les prénoms que vous avez donné à vos personnages ont une signification particulière ?

V. B. : « Je suis sensible à l'onomastique, l'étude des noms et des noms de lieux. Par exemple Flaubert appelle la protagoniste Mme Bovary, on entend le mot bovin, Balzac appelle un personnage Vautrin, on entend qu'il se vautre. Dans mon livre, le prénom Mata renvoie au nom de code que j'avais adopté lors de mes permanences téléphoniques contre les violences (entre autres policières) que subissent les migrants ».

Tiffany Brossard

-Si Jelena s'était donnée à Gavilo Princip, peut-être que l'attentat n'aurait pas eu lieu et l'histoire n'aurait pas basculé vers la Première Guerre mondiale. Est-ce que cette anecdote sur son amour avec Elena est historiquement vraie ou bien l'avez-vous inventée ?

V. B. : « Plusieurs personnes dans les Balkans m'ont parlé de Jelena. Ce n'est pas prouvé historiquement, mais ça se raconte. Comme c'est romanesque, j'ai utilisé cette histoire qui est peut-être une légende ».

-Pourquoi y a-t-il un parallélisme entre l'actrice Hélène qui regrette l'éloignement d'avec ses enfants et qui va finalement mourir sans les revoir, et l'épouse de François Ferdinand, Sophie, qui elle aussi regrette la présence de ses enfants et sera assassinée à Sarajevo ?

V. B. : « Pour chaque mère, l'éloignement d'avec ses enfants est une épreuve. Un bon personnage est un personnage nuancé. Sophie n'est pas l'occupante de Sarajevo, elle est l'épouse du dirigeant, elle est une épouse amoureuse, gentille, elle est mère avant tout. Dans toutes les guerres, ce sont les mères qui souffrent le plus des horreurs que subissent les enfants. En ce moment, je ne cesse de penser à toutes les mamans qui voient leurs fils partir à la guerre, les Ukrainiennes et les Russes. On n'accouche pas d'un enfant pour le voir mourir à la guerre ».

-Est-ce que pour être artiste, il faut être passionné comme Mata au point de ne plus écouter certains avertissements comme ceux d'Éric ?

V. B. : « Oui, pour moi, un artiste engagé entre dans une forme de radicalité, au sens où il dénonce les déviances et cela peut constituer une mise en danger de soi, symbolique ou réelle. J'écris souvent en pleurant, consternée par les injustices de notre monde. Et à Calais, mon engagement me cause des problèmes. Quand j'allais dans les manifestations pour l'accueil des réfugiés, je m'arrangeais pour être sûre que quelqu'un aille récupérer mes enfants à l'école au cas où je le ferais arrêter ».

Zoé Kieffer

-Avez-vous écrit les différentes histoires qui composent votre livre dans l'ordre qui apparaît dans la version éditée ou bien avez-vous rédigé différentes parties que vous avez ensuite cousues ensemble ?

V. B. : « J'ai d'abord écrit « *Sursum corda* », puis « *Jelena, juste une fois* ». Ensuite, je voulais raconter l'histoire d'une metteuse en scène française qui répète à Sarajevo un de ses textes : j'ai hésité entre *Sursum* et *Jelena*. J'ai choisi *Jelena* qui se passe à Sarajevo. J'ai été très surprise lorsque les éditeurs de Par Ailleurs ont accepté de publier et la pièce *Sara Jevo* et à sa suite *Jelena*. *Jelena*, que j'ai écrit, devient le texte qu'a écrit mon personnage Mata. Dans la pièce, on découvre son tapuscrit dans sa chambre après sa disparition.

-Comment avez-vous eu l'idée de recourir à cette allégorie de la ville qui s'appelle Sara Jevo ? Ce fantôme est au cœur du livre, pourquoi ?

V. B. : « J'ai toujours voulu écrire sur le Siège de la ville et mon fils, petit, me demandait « mais maman, c'est qui cette Sara Jevo ? C'est lui qui m'a donné l'idée de cette femme-martyre qui représente toutes les victimes de ces 4 ans monstrueux. Mata qui voit le passé sortir des murs, c'est moi qui pense sans arrêt aux femmes qui ont souffert et qui souffrent encore aujourd'hui, victimes de la folie des hommes ».